

La situation est dramatique. Chaque jour, des milliers de personnes quittent leur pays.

exode hors du kosovo

Sacha Ernst

Chef de projets du CACP

« Durant les six derniers mois, le Kosovo a perdu 13% de sa population », déclare Artur Krasniqi, pasteur de la Kosova Church de Pristina à l'occasion de ma visite.

Courant d'émigration

« Les gens ont perdu tout espoir quant à leur pays. C'est pourquoi ils s'en vont, vers la Serbie, la Hongrie, l'Allemagne ou la Suisse. »

Chaque soir, ils sont des milliers à prendre le bus et à tourner le dos à leur patrie. Pour atteindre – illégalement – un pays plus confortable et plus sûr, ils sont prêts à déboursier deux à trois mille Euros par personne. Des montants que seul les Kosovars les plus riches peuvent payer.

« Qu'est-ce qui pousse tous ces gens à fuir ? », m'interrogé-je. « Pour certains, ce sont des problèmes économiques. Voilà plusieurs années que notre économie ne tourne plus ; 50% de nos revenus servent à couvrir les frais d'électricité. Pour d'autres, c'est la peur. La peur de l'EI qui veut faire du Kosovo un état islamique. La situation ne fait que s'aggraver. Les manifestations se font plus radicales, et les policiers sont attaqués plus violemment, à coups de pierres et de cocktails Molotov. »

▣ **Même des politiciens nous demandent de prier encore plus pour le Kosovo.** ▣

Réaction des chrétiens

« Notre église s'est engagée à prier et à jeûner intensivement », déclare Artur. Et durant un certain temps, les paroissiens se sont postés tous les soirs aux stations de bus pour dire : « Ne partez pas, le Kosovo a besoin de vous ! » Les médias l'ont d'ailleurs très bien repris ; Artur a pu aller défendre l'action de son église à la télévision nationale. « Même des politiciens sont ensuite venus nous demander de prier encore plus pour le Kosovo. »

C'est évidemment amèrement qu'Artur décrit la situation presque aussi mauvaise que lors de la guerre de 1999. « Les rêves de liberté et d'une modeste prospérité s'estompent. Les gens ne voient plus que deux alternatives : s'en aller ou attendre la guerre civile ! »

Les musulmans radicaux utilisent cette situation désespérée pour instaurer la Sharia, pour ramener l'ordre dans le pays. Un « ordre » qui épouvante la population.

« Je reste ! »

L'épouse et le fils d'Artur portent toujours leur passeport sur eux pour pouvoir, dans le pire des cas, rapidement quitter le pays. Pour Artur, cela n'entre même pas en question. « Dieu m'a appelé auprès de cette population. Quoi qu'il arrive, je reste ici ! »

Durant la guerre, le pasteur Artur Krasniqi était déjà resté courageusement au pays. Il avait même fait face aux soldats serbes du peloton d'exécution. Quelques secondes avant les tirs, un officier accourut pour annuler l'exécution. Un scénario répété à deux reprises. Cet homme n'a plus peur de la mort. Ainsi, il ose dénoncer publiquement à la TV les machinations corrompues des hommes politiques et mettre en garde la population des dangers de l'islamisation du Kosovo.

Je suis profondément impressionné, et je me réjouis que le CACP puisse soutenir financièrement, moralement et dans la prière, un tel homme et sa communauté dans leurs projets spirituels et humanitaires. ■



« Ne partez pas, le Kosovo a besoin de vous ! »
L'épouse d'Artur distribuant des fleurs